

L'INSTITUTEUR-OUVRIER

Non, ce titre n'est pas un plagiat religieux, ni l'annonce d'une nouvelle doctrine marxiste. C'est une farce ! C'est du Molière, c'est dire si c'est sérieux. Si vous voulez rire, croquants, ne vous gênez pas. Tremblez Philistins, les rustres sont de retour.



I - LE COSTUME :

« Quand on est au théâtre, il vaut mieux le savoir, parce que si on se prenait au sérieux, on se tuerait pour de bon. »
(Paul Delbasty)

D'autres se seraient sapés comme pour un baptême, l'instituteur-ouvrier, lui, était en short avec des espadrilles éventrées, le torse nu. Comme l'été finissait, il fallait bien faire la prérentrée dans cette école à classe unique.

Dans le coffre de sa fourgonnette, il avait apporté, à tout hasard, sa caisse à outils, sa perceuse, sa scie circulaire, sa boîte à clous. On n'est jamais assez prévoyant. Les écoles sont comme les moulins à vent, il suffit d'inventer des don Quichotte.

II - LES ARMOIRES AVANT :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?... »

Le premier bastion de l'ancien régime à assaillir, ce sont les armoires. Vestiges du placard à craies, elles sont les dernières collaboratrices de la bande à

Estrade. Elles sont verticales comme l'enseignement qui descend. Les gamins n'ont pas accès aux étagères les plus hautes, réservées au maître, voire même aux plus basses si c'est un petit maître (98 cm). L'ouverture et la fermeture des portes grinçantes font peur aux araignées et révèlent aux enfants des trésors cachés (cf. Rimbaud).

Il faut coucher les armoires en ayant pris soin au préalable :

a) de faire un grand feu de tout le fatras qui se trouve sur les étagères (plumes Sergent-major, manuels de vocabulaire, bouts de craie, Bon point... garder les ressorts des vieux stylos) ;
b) d'ôter les portes (les garder précieusement).

Clouez sur leur épaisseur les étagères qui, sous la manœuvre de retournement, viennent soudain de se trouver en état d'apesanteur.

Prenez les mesures d'espacement entre les étagères (maintenant verticales, qui forment des séparations).

Coupez (ou allez avec vos mesures dans un magasin de bricolage) des tablettes que vous clouerez sur leur épaisseur selon votre mode de rangement.

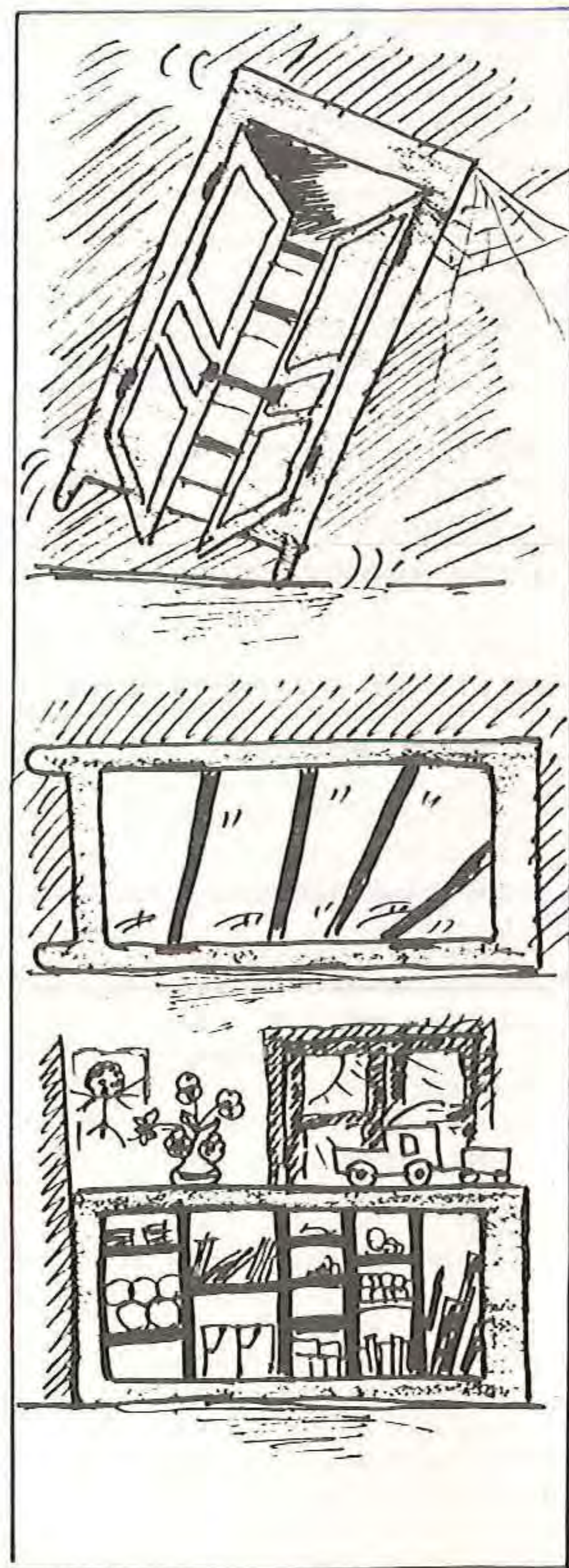
Vous pouvez maintenant couper les pieds, ça dépasse et ça fait désordre. Puisque vous y êtes, faites-la pivoter d'un quart de tour, de sorte que le dos (poussièreux) qui, jusqu'alors, ne voyait que le mur, se tourne désormais vers le soleil.

Votre armoire n'est maintenant plus qu'un rangement à portée des mains des enfants, elle est aussi une séparation, un plan d'affichage (le dos), un plan d'exposition (le dessus). Passez à l'armoire suivante.

III - LES BUREAUX AUSSI :

L'instituteur-ouvrier a longuement réfléchi à la reconversion des bureaux de l'arche de Noé. Mais, jusqu'à présent,

il n'a pas trouvé de solution intéressante. Le mieux et le plus court est de les sortir de la classe et de les empiler dans un coin de la cour. Les enfants



pourront toujours les escalader ou bien les utiliser pour jouer à l'école.

Maintenant que les armoires couchées délimitent des coins et que l'espace est vide (ah ! puisque j'y pense, le bureau du maître, passez-le dans le couloir près de l'escalier), vous pouvez faire une pose et fumer une cigarette. Pensez au coin bibliothèque, à celui de l'imprimerie, de la peinture, de l'ordinateur, etc. Pousse-tire, tire-pousse, les armoires, ça y est, vous avez trouvé. Montez à votre logement de fonction, dégonglez les portes intérieures si ce sont des portes isoplanes (ça fera plus cool !) Sinon, essayez de trouver quelque chose qui ressemble à des plans (2 m sur 1 m environ). Pensez au grenier de l'oncle Raoul. Procurez-vous des tréteaux. Sciez les pieds de manière à avoir une hauteur respectable (C.M. 70 cm, C.E. 64 cm, C.P. 58 cm, S.E. 52 cm). Glissez vos tréteaux sous vos portes isoplanes, vous venez d'inventer une table rectangulaire autour de laquelle six enfants peuvent se regarder, se parler, travailler ensemble. Pour les chaises, vous n'avez qu'à demander autour de vous, une par-ci, trois par-là... ou empruntez-les aux terrasses des bistrotiers à trois heures du matin. Puisque vous avez scié les pieds des tréteaux, il faut faire de même avec les chaises (C.M. 42 cm, C.E. 38 cm, C.P. 34 cm, S.E. 30 cm).

Vous commencez à avoir une classe qui ressemble à un atelier ? Vous êtes donc

sur la bonne voie.

IV - L'ESTOCADÉ :

L'instituteur-ouvrier a maintenant moins de craintes. Les « j'aurais pas dû », « que va dire le maire », « ça fait pagaille » commencent à s'estomper, c'est donc le moment de porter les coups décisifs, le point de non-retour.

a) Le tableau :

Avec ses ailes accordéon, il est trop grand. Démontez un battant et fixez-le ailleurs pour que les plus petits puissent écrire et dessiner à la craie (hauteur du bas du tableau, 50 à 60 cm).

b) L'imprimerie :

Vous n'avez pas de table pour la ranger ? A la rigueur, récupérez les bureaux que vous avez entassés dans la cour. Mieux, utilisez les portes que vous avez démontées des armoires (je vous avais bien dit de les garder précieusement). Au point où vous en êtes, clouez-les sur des pieds (tréteaux ou vieux bureaux).

c) La peinture :

Vous pouvez fabriquer très vite un chevalet. Sur les montants d'un tréteau ouvert (vous ne saviez pas qu'on pouvait faire autant de chose avec des tréteaux ?), vissez deux petites portes (celles du petit meuble à côté de la bibliothèque) de chaque côté. Tirez une ficelle en travers de la classe pour le séchage des travaux de peinture. C'est

pratique et ça décore déjà.

d) La menuiserie :

Puisque vous venez de fabriquer des chutes de bois, profitez-en donc pour monter un atelier menuiserie. Dehors. Voilà, il est 23 heures, vous avez fait pour la première fois une préentrée utile. Demain c'est le grand jour, vous avez faim, vous dormirez bien.

V - LE PREMIER JOUR :

Si les enfants que vous accueillez ne sont pas trop foutus et si vous les laissez choisir leur activité, beaucoup voudront s'essayer à la menuiserie. Laissez-les se débrouiller seuls. S'ils sont trop nombreux et s'ils se disputent, vous aurez de quoi dire à la première réunion de « coopé ». Maintenant que les pieds des armoires se sont métamorphosés en avions jaunes et rouges, en vaisseaux de l'espace, en camions des pompiers, que les enfants se sentent bien dans leur nouveau milieu, tout sera permis. Demain l'instituteur-ouvrier pourra écrire sur le petit tableau (qui a déjà une histoire) : Benjamin a fabriqué une mitrailleuse, il a tué le maître, puis il a fait exploser l'école. Mais c'est pour de rire. »

On pourra apprendre à lire puisque l'instituteur-ouvrier aura fait sa révolution culturelle.

Claude BERAUDO (83)

